

Laure l'appelle déjà par son petit nom tandis qu'elle te dit solennellement monsieur ; qu'elle préfère la méchante voix flûtée de ce M. de Sartiges, qu'on ose appeler un ténor, à ta superbe basse-taille, et ses traits de femmelette à ton visage mâle. Ah ! pardieu, je le sais bien ; mais aussi c'est un peu ta faute. Et d'abord, pourquoi diable as-tu coupé tes moustaches ?

— Mon oncle, je vous ai déjà dit..

— Or, il est impossible que cela dure ainsi ! C'est humiliant pour toi comme pour moi ! Des gens d'épée céder le à pas un homme de robe ! Allons donc ! je ne veux pas que ce petit monsieur vienne inscrire chez moi la devise : *Cedant arma togæ*. Morbleu ! mon cher, il est temps de mettre ordre à cela ! il faut lui donner une leçon, à M. le substitut. Un bon cartel ! Je ne connais que cela, moi, pour se défaire d'un rival.

— C'est déjà fait mon oncle.

— A la bonne heure ! viens que je t'embrasse. Je te reconnais enfin. Car, franchement, je n'ai pas été content de toi ces jours-ci. Tu avais l'air gauche, timide, l'air d'un vrai pékin. Mais tu es mon sang, mon véritable sang maintenant !

— Ecoutez donc, mon oncle..

— Je n'entends rien et je te servirai de témoin, si tu veux, de second même, s'il le faut. Mor-dieu ! un duel. Quel dommage que ce ne soit qu'avec un robin ! Oh ! comme nous allons l'humilier !

Et le général parcourait la chambre à grands pas, et il criait et il frappait du pied, tandis que son neveu cherchait inutilement à placer une parole. A la fin ce dernier s'écria :

— Mais laissez-moi donc parler, mon oncle ! Cette provocation, elle n'est pas de moi.

— Elle n'est pas de toi ! est-il possible ? Mais de qui donc ?

— De lui.

— De lui ? du robin ?

— Oui, mon oncle, lisez plutôt.

Et il lui tendit un petit papier glacé, armoiré, parfumé, que le général essaya vainement de déchiffrer et qu'il rendit à son neveu, après l'avoir froissé avec colère entre ses doigts.

— Souffrez que je vous donne lecture de ce message, dit Charles en souriant.

— Voyons balbutia le général, qui suffoquait et s'était laissé tomber dans un fauteuil.

Le message était ainsi conçu :

“ Monsieur, bien qu'arrivé depuis fort peu de temps au château, vous avez dû vous apercevoir que vous avez le malheur de déplaire à ma cousine, mademoiselle de Saint-Romain.

“ Je pense que dans cet état de choses, vous avez assez le sentiment des convenances pour vous retirer. Si vous ne le faisiez pas promptement, monsieur, je me verrais dans la nécessité de chercher à vous inspirer une toute autre détermination par des voies que vous ne voudrez pas sans doute me forcer à employer. Je n'en suis pas moins, monsieur, votre très humble serviteur,

“ Le vicomte de SARTIGES. ”

— L'insolent ! s'écria le vieux général en se levant brusquement de son fauteuil. Il a osé !.. Mais d'abord il n'est pas plus vicomte que je ne suis pape, entends-tu bien ? Je connais sa famille et lui-même ; je suis sûr de l'avoir vu quelque part, mais je ne sais où. Il s'appelle Merloud, Merloud de Sartiges, comme ma femme, pardieu ! et je ne veux plus l'appeler maintenant que M. Merloud. C'est que depuis la révolution de juillet, tout le monde se croit permis de prendre des titres, et parce qu'il n'y a plus de gentilshommes, chacun veut l'être. Ah ! sous l'ancien régime, morbleu ! on lui aurait fait voir beau jeu, à M. Merloud, se disant vicomte de Sartiges ! Mais voyons un peu de quelle encre tu lui as répondu : lis-moi cela.

Charles se mit en devoir de déferer à l'invitation de son oncle et lut ce qui suit : “ Monsieur, je n'ai jamais prétendu forcer l'inclination de Mlle de Saint-Romain, et si, comme vous me faites l'honneur de me le dire, je dois désespérer d'être jamais agréé par elle.. ”

— Du tout ! du tout ! je n'en désespère pas, moi ! s'écria le vieux baron.

“ Croyez que je saurai parfaitement ce que j'ai à faire.. ”

— Après ?

“ Mais je ne suis pas venu seulement pour Mlle de Saint-Romain.. ”

— Si fait ! si fait !

“ Je suis venu pour voir un oncle que j'aime, un oncle qui a pris soin de mon enfance, et je ne crois pas qu'il soit nécessaire de se couper la gorge parce que je veux passer quelques jours avec mon oncle.. ”

— C'est tout ?

— C'est tout.

— O ciel ! est-il possible ! C'est toi, Charles de Saint-Romain, premier lieutenant au corps royal d'artillerie, qui écris cela ! Mais, c'est indigne ! je ne veux pas que tu envoies cette lettre, entends-tu ? Je m'y oppose, moi ton oncle, et tu te battras ou tu diras pourquoi. Oh mon Dieu ! qui se serait attendu à cela de lui ? un officier ! et sur le point de passer capitaine, encore ! mais cela ne m'é-